Geschlecht hat Methode : Ansätze und Perspektiven in der Frauen- und Geschlechtergeschichte [hrsg. v. Veronika Aegerter et al.]

Autor(en): **Leimgruber, Matthieu**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ment, Sohn et Thélamon consacrent la dernière partie à la question de la transmission des savoirs. Les communications soulignent la non-reconnaissance de ce champ de recherche dans les universités françaises d'une part et la carence de relations entre recherche et enseignement d'autre part. Plusieurs raisons expliqueraient cet état de fait: le statut des femmes dans la profession d'historien et l'absence de la problématique des rapports de sexe dans les manuels d'histoire du secondaire.

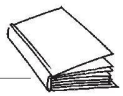
Le volume et la qualité des recherches rassemblées dans cet ouvrage témoignent des avancées conceptuelles réelles et illustrent la richesse des réflexions dans le domaine de l'histoire des femmes. Pour la première fois, l'occultation des femmes dans l'histoire a été mise en regard avec le statut subalterne des historiennes dans les institutions de production et de transmission des savoirs. Un statut qui explique en partie pourquoi la visibilisation et la reconnaissance de ce champ de recherche nécessitent, 30 ans après sa naissance, l'organisation d'un colloque international.

Magdalena Rosende (Lausanne)

VERONIKA AEGERTER, NICOLE GRAF, NATALIE IMBODEN, THEA RYTZ, RITA STÖCKLI (HG.) **GESCHLECHT HAT METHODE** ANSÄTZE UND PERSPEKTIVEN IN DER FRAUEN- UND GESCHLECHTERGESCHICHTE

CHRONOS, ZÜRICH 1999, 332 S., FR. 48.–

Selon l'historienne bernoise Brigitte Studer, dont l'article ouvre ce recueil, après deux décennies de développement, l'histoire des rapports de genre *(Geschlechtergeschichte)* n'a plus à légitimer son existence. Au contraire, elle est devenue une «partie intégrante des sciences historiques». En un mot, la dimension du genre apparaît comme une catégorie incontournable et fondamentale, en Suisse comme dans le reste de l'Europe. Ce constat d'une histoire des rapports de genre solidement ancrée sert de point d'appui au collectif d'historiennes responsables de l'édition du recueil *Geschlecht hat Methode*. Durant la neuvième session de la journée d'études des historiennes suisses qui s'est déroulée à Berne en février 1998, il s'agissait en effet moins de dresser un nouvel état des lieux de la recherche sur une thématique précise – comme cela avait déjà été le cas lors de rencontres précédentes – que d'ouvrir une réflexion méthodologique approfondie. Cette insistance sur la méthodologie s'inscrit dans un débat plus large qui dépasse largement les frontières du champ historique suisse et que l'on retrouve par exemple dans les actes du colloque international «L'histoire sans les femmes est-elle possible?» qui s'est déroulé en novembre 1997 à Rouen (cf. compte-rendu). Comment la catégorie du genre est-elle utilisée par les historiennes dans leur travail quotidien? De quelle manière ce concept peut-il être articulé avec des notions telle que la classe et/ou l'appartenance ethnique? Comment aborder d'un point de vue de genre des concepts apparemment «sexuellement neutres» comme la pauvreté ou l'Etat? Est-il possible de cerner les multiples méthodes de travail actuelles des historiens et des historiennes dans le domaine de l'histoire des genres? Outre les introductions de Brigitte Studer et des Allemandes Ulrike Jureit (sur la problématique de l'histoire orale) et Elke Kleinau (sur les tensions entre histoire sociale et analyse des discours), les contributions de jeunes chercheuses et chercheurs réunies dans *Geschlecht hat Methode* tentent de se confronter à ces questions et forment autant de repères sur la variété



des études et des approches genre en Suisse. Ce parcours à la fois riche et quelque peu éclaté nous mène de l'histoire du quotidien des femmes, aux dimensions sexuées des pratiques et des discours médicaux, juridiques et eugéniques, en passant par la question de l'insertion différenciée des femmes sur le marché du travail durant l'entre-deux-guerres, les luttes récentes des infirmières bernoises, le thème crucial de la violence extrême infligée aux femmes lors du dernier conflit mondial, ou encore le rapport des femmes à la religiosité. L'intérêt des approches genre apparaît le plus clairement lorsque les contributions du recueil se répondent et se complètent, à l'instar des quatre articles issus du *workshop* sur la problématique «Eugénisme – Genre – Etat». Que ce soit par le biais de l'étude de la stérilisation ou de la sélection psychiatrique en vue de l'obtention des droits de bourgeoisie, ces analyses soulignent le rôle clé des discours et des pratiques eugénistes dans le contrôle et la répression sociale des femmes, mais aussi leur contribution à la définition du genre et du corps féminin. C'est ce type de travaux et de réflexions menées dans des collectifs dynamiques qui donnent raison aux éditrices du recueil, lorsque ces dernières insistent sur le fait que l'histoire des genres n'est pas une «spécialité», à laquelle les historiens et les historiennes peuvent adhérer ou pas, mais une dimension constitutive de toute étude historique. Quelle que soit la «méthode» adoptée, c'est bien la mise en relation du concept de genre avec d'autres catégories, telles que la classe sociale ou encore l'appartenance ethnique, qui apparaît en fin de compte comme une voie toujours prometteuse et enrichissante pour l'histoire des rapports de genre, ou plutôt des rapports sociaux de sexe.

Matthieu Leimgruber (Lausanne)

HANS MEDICK UND ANNE-CHARLOTT TREPP (HG.) **GESCHLECHTERGESCHICHTE UND ALLGEMEINE GESCHICHTE** HERAUSFORDERUNGEN UND PERSPEKTIVEN

WALLSTEIN, GÖTTINGEN 1998, 239 S., DM 28,–

Das Verhältnis von Allgemeiner Geschichte und Geschlechtergeschichte zu klären, scheint derzeit ebenso attraktiv wie aktuell. Zehn Jahre nachdem Joan Scott in ihrem programmatischen Artikel «Gender: A Useful Category of Historical Analysis» (in: *American Historical Review,* 1986, 1053–1075) die konzeptuelle Grundlage für die Geschlechtergeschichte und ihre erfolgreiche Etablierung in den USA gelegt hat, haben 1996 Hans Medick und Anne-Charlott Trepp diese Problematik für eine Tagung des Göttinger Max-Planck-Instituts für Geschichte aufgegriffen. Der von ihnen 1998 vorgelegte Tagungsband enthält die Beiträge von Karin Hausen, Lynn Hunt, Gianna Pomata, Helmut Puff und Thomas Kühne. Er setzt sich ein doppeltes Ziel: Zum einen soll eine Zwischenbilanz der Geschlechtergeschichte gezogen werden, um so die Frage zu prüfen, inwiefern sich der Wechsel von der Frauen- zur Geschlechtergeschichte «als Annäherung an die Allgemeine Geschichte begreifen lässt». Zum anderen geht es um die Herausforderungen und Anstösse der Geschlechtergeschichte für die Geschichtswissenschaft insgesamt. Hier wird nach Veränderungen im Kanon von Themen, Fragestellungen und Konzepten gefragt, aber auch nach Verallgemeinerbarkeit und Relevanzherstellung in einer Geschichte, die «nicht mehr an einem Modell von Politik, Gesellschaft und Kultur ausgerichtet» ist, in dem Geschlechterbeziehungen nicht vorkommen. Die fünf Beiträge geben fünf verschiedene Antworten, aus fünf unterschiedlichen Per-